

LA BIOÉTHIQUE ET L' ÉTHIQUE DE L' ORTHODOXIE

*D' après Constantin B. Scoutéris,
Professeur à l' Université d' Athènes*

1. Status Questionis

Le progrès, qui est signalé autant dans le domaine de la Médecine thérapeutique, durant les dernières années, que dans celui de la génétique et de la Biologie, à part le fait qu' il est sensationnel et qu' il dépasse souvent les limites des espérances de l' homme, est un défi pour la théologie et il semble qu' il incite à une re-interprétation et à un réexamen de ses conceptions traditionnelles.

Cependant dans les milieux de ceux qui sont théologiens ainsi que dans le milieu de ceux qui ne connaissent pas très bien le domaine, des questions sont en suspens: La Théologie a-t-elle les armes nécessaires pour donner une réponse à des questions que pose impérieusement la recherche scientifique contemporaine? Son éthique est-elle donc révolue et inefficace, incapable d' affronter les nouvelles données et les évolutions vertigineuses qui se referent à l' existence biologique et à la fonction de l' homme? Sa parole concerne-t-elle seulement la sphère spirituelle de la vie? Est-elle donc incapable de cheminer avec la réalité de l' évolution ou plus précisément avec la révolution qui a lieu dans le domaine de la Biologie et de la Médecine? Le dogme, la foi de l' Eglise, ont-ils imposé une éthique standardisée, caractérisée par la rigidité, l' inflexibilité et l' impuissance d' adaptation aux exploits de la science? Comme ces questions ont plusieurs aspects, on peut y reconnaître plusieurs points de repère pour faire déclencher un débat.

Il est connu que la Bioéthique a apparu dans les dernières années, d' abord en Amérique et de suite en Europe; par conséquent, elle est le fruit des nouvelles données qu' ont exposé le progrès de la médecine et les recherches dans le domaine de la Biologie. La Bioéthique a résulté des développements scientifiques et vise à affronter avec un esprit critique les dilemmes et à évaluer les conséquences des nouvelles connaissances qui surgissent à la surface de la vie sociale. La Bioéthique a donc apparu comme un besoin pour affronter les problèmes de morale qui se lient avec le progrès de la Médecine ainsi que ceux qui résultent des expériences qui se rapportent à l' existence biologique de l' homme.

2. Rapprochement des termes

Il est connu que le terme "éthique", désignant une certaine manière et un code de comportement, a été la raison pour laquelle on a formulé, de temps en temps, plusieurs opinions. Pendant les dernières années, la théologie occidentale l' avait longtemps abandonné parce qu' elle considérait que l' éthique exprime une conception révolue pour l' homme et la vie. Ce terme a son origine à la pensée de l' antiquité grecque. Etymologiquement, il dérive du mot ἦθος (ithos) qui est une autre écriture et interprétation du mot ἔθος (éthos). Aristote considère l' éthique comme le deuxième membre de la vertu, après la raison (διανοητική). Il croit donc que le mot "éthique" dérive du mot "ethos", qui signifie "habitude", duquel elle se différencie très peu.¹ Par conséquent l' éthique qui se forme selon l' habitude se met en rapport avec le temps. L' éthique désigne le comportement de l' homme qui se forme proportionnellement dans le temps. D' autres écrivains anciens considèrent l' éthique comme quelque chose de divin, au-delà de la formation de la manière du comportement qui résulte de l' habitude. "ἦθος ἀνθρώπων δαίμων" dira Héraclite, en entendant que l' éthique est pour l' homme la puissance divine qui demeure en lui-même.² Ici, l' éthique humaine est quelque chose au-delà d' une manière que forme l' habitude, elle est la conséquence de la communion avec le divin.

Dans le monde Chrétien et plus spécialement dans la pensée des Pères grecs, avec les termes "ethos" et "éthique" se désigne le mode de vie chrétien, la nouvelle conduite que projette et manifeste l' Eglise du Christ. Certainement, il est connu que les termes "ethos" et "éthique" n' étaient jamais largement répandus chez les Pères grecs. Ces derniers les utilisaient occasionnellement ou délimitaient leur usage. Même Saint Basile de Césarée qui a composé des discours auxquels a été donné le titre "De l' éthique" (Ἠθικά), a utilisé un langage ecclésiastique et théologique qui se différencie distinctement du langage juridique de l' éthique, comme il a été développé au cours des époques plus récentes.

Pendant les années modernes le mot "éthique" a été utilisé pour désigner la science qui s' occupe de valeurs morales en général. Dans la terminologie occidentale on a utilisé parallèlement des termes "Morality", "Moral" ou "Morale" du latin mos qui signifie "morale", afin de définir l' objet de l' éthique c'est-à-dire la conduite morale.

¹ Eth. Nik. B, 1, 1103a, 17-18. Voir aussi Γ. Ἰ. Μαντζαρίδη, *Χριστιανική Ἠθική*, Θεσσαλονίκη (4^{em} édition) 1995, p. 17.

² H. Diels, *Die Fragmente der Vorsokratiker*, Zürich, Berlin 1964, 1, 177, p. 119, et 1, 168, p. 78. Γ. Ἰ. Μαντζαρίδη, *ibid*, p. 18.

Aujourd'hui la Bioéthique apparaît comme une nouvelle branche de la science de l'éthique ou comme une science autonome mais parallèle à la science de l'Éthique. La branche de la Bioéthique se propose d'aborder les dilemmes moraux qui se dégagent du progrès dans le domaine de la Biologie et de la Médecine. Bioéthique est l'éthique qui concerne plus spécialement la vie de l'homme. On a justement signalé qu'il serait peut-être mieux de parler de l'éthique de la Biologie et de la Médecine.³ Indépendamment de toutes ces interprétations la Bioéthique est appelée à affronter les nouveaux problèmes moraux qu'a créés et continue à créer sans cesse la recherche dans le domaine de la Biologie et de la Médecine. Son sujet est complètement nouveau et dans sa grande partie imprévu et inattendu. Les exploits qui concernent l'existence biologique de l'homme dépassent souvent l'imagination la plus audacieuse. Par conséquent la Bioéthique a la mission d'évaluer le grand progrès et de voir si et à quel degré elle se compromet avec les valeurs en général approuvées qui caractérisent la vie de l'homme. Les nouveaux horizons qui s'ouvrent grâce à la recherche scientifique entraînent de nouvelles perspectives dans les évaluations et la philosophie concernant la vie de l'homme. Il y a donc des conséquences morales qui accompagnent en quelque sorte l'effort noble de l'homme d'étendre ses connaissances, de faciliter la vie et d'explorer l'espace de la procédure biologique.

3. La créativité et la recherche: dons de Dieu.

Très souvent, les sociétés, qui font face à des exploits scientifiques inénarrables, réagissent avec perplexité ou avec des propositions contradictoires. Nombreux sont ceux qui soutiennent que ni la recherche ni la science ne peuvent affronter des obstacles, d'autres considèrent aussi indispensable la désignation d'un certain cadre judiciaire ou moral, parce que, comme ils soulignent, si on ne reconnaît pas la nécessité du contrôle pendant les expériences biologiques et les recherches de la Médecine, l'homme se réduit au cobaye ou à un objet de laboratoire.

A ce point il est nécessaire de préciser que la recherche, en général, et plus spécialement la recherche scientifique de nouvelles méthodes et de nouvelles applications qui concernent l'amélioration du niveau de vie de l'homme sont encadrées dans la possibilité que Dieu lui-même a donnée à l'homme pour chercher et créer. La technologie et, par extension, la biotechnologie trouvent leur justification théologique dans la possibilité que Dieu lui-même a donnée aux premiers créés, c'

³ Ibid. p. 9.

est-à-dire à Adam et à Eve, à cultiver et à garder le paradis (Gén. 2:15). La créativité est liée à la nature de l'homme qui, étant l'image de Dieu (Gén. 1:27) et personne libre, a une singularité dans le monde créé. "Alors Yahweh Dieu forma l'homme de la poussière du sol et insuffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devient un être vivant" (Gén. 2:7).

L'homme en tant qu'âme vivante est un esprit créatif, il a donc de sa nature quelque chose de la créativité divine. Cela est en fait une bénédiction, dont la signification est exaltée par la théologie. Cependant l'homme en tant que personne libre doit fonctionner de façon critique. Si la créativité n'est ni contrôlée ni raisonnable, elle cesse d'être complète et originale. Le "discernement des esprits" (1 Cor. 12:10) doit accompagner la créativité. Dans la tradition Orthodoxe la créativité trouve son accomplissement quand elle sauvegarde son origine divine. L'homme n'est pas une machine autonome et automobile, par contre, il peut créer justement parce qu'il est l'image vivante de Dieu. Au fond, la possibilité, qu'a l'homme de chercher et de découvrir, a son origine divine. Cela signifie que le penchant naturel de l'homme de créer, et de chercher ne perd en aucun cas ni son origine divine ni sa valeur. Les Pères de l'Eglise utilisent le mot synergie - collaboration pour démontrer que l'homme comme une entité créative peut être même co-opérateur de Dieu. La "co-opération" avec Dieu, particulièrement dans l'exercice de la Médecine, est exaltée dans l'Écriture Saint. Dans la Ciracide il est signalé "Honnore le médecin de ses honneurs à cause des besoins que tu en as - car, lui aussi, c'est le Seigneur qui l'a créé. C'est du Très-Haut, en effet que vient la guérison, - et du roi lui-même il reçoit des présents. La science du médecin lui permet de lever la tête, - et en présence des grands il est admiré. Le Seigneur a créé de la terre des médicaments, et un homme prudent ne les rejettera pas" (38:1-4).

D'ailleurs, dans la tradition de l'Eglise Orthodoxe il y a un grand nombre de médecins saints qui sont particulièrement respectés par les croyants. De plus, dans l'oeuvre de l'Eglise était toujours comprise la préoccupation pour la fondation des hôpitaux et des infirmeries. Par conséquent, l'Eglise exalte l'oeuvre de la Médecine qu'elle considère comme une affaire sacrée et encore parce qu'elle reconnaît que le corps humain est sacré en tant que part intégrante de la personnalité humaine. Le corps est le temple de l'âme de l'homme.

Pendant toute l'histoire de chaque personne humaine, l'homme doit accomplir une oeuvre unique; c'est l'espace dans lequel se fait l'office divin de la vie et le stade sur laquelle se prépare la future immortalité de l'homme. La personne humaine n'existerait pas sans corps. Par conséquent, on considère que la Médecine et la Biologie, qui ont comme sujet la vie humaine, et plus précisément, les fonctions corporelles, accomplissent une oeuvre divine, dans la mesure certainement où leurs

interventions scientifiques ne transgressent pas la liberté de la personne et que par suite, on n'affronte pas l'homme comme une machine biologique. Le thème qui se pose est que le caractère sacré de l'exercice de la médecine présuppose la reconnaissance de la personnalité humaine comme une entité psychocorporelle unique. Le thème de l'oeuvre de la Médecine et des recherches qui concernent les fonctions biologiques est délicat et on doit l'examiner toujours par rapport à la réalité de la personne humaine.

La Médecine et la Biologie ne s'occupent pas d'objets inanimés, elles ne sont pas quelque chose qui ressemble à la phytologie ou, au moins, à la zoologie. Leur sujet est la réalité singulière de la vie humaine, qui est intégralement liée à la personne humaine, qui, comme image de Dieu, a la vocation unique et une perspective d'immortalité. Cela signifie que la Biologie et la Médecine doivent fonctionner auxiliairement et pas impérativement ou arbitrairement.

Le respect absolu de la personne humaine, non comme une existence biologiquement éphémère, mais comme une entité éternelle et immortelle, est la condition pour une Médecine que consentira à la vie de façon reconnaissante et auxiliaire. L'intervention médicale, par exemple, en ce qui concerne l'interruption de la grossesse, s'oppose au droit à la vie, qui est aussi existant et valide pour l'embryon que pour n'importe quel adulte. D'autant plus que l'embryon, chez qui on a déjà déterminé les traits de la vie humaine, a besoin d'une plus grande protection médicale. L'embryon des premiers jours, le nouveau-né, la jeune personne, l'adulte ou la personne âgée sont des étapes de la même vie humaine. La responsabilité de la Médecine et de la Biologie consiste à protéger, avec ses recherches et ses nouvelles méthodes, le don inestimable de la vie, à n'importe quelle étape que ce don fait son apparition. Quant à la Théologie, cette protection ne se réfère pas à un être biologique qui mourra, mais à une personne humaine destinée à ne pas mourir et qui, dans sa marche biologique, a l'occasion et la grande responsabilité de créer une unique et singulière histoire.

4. Les évolutions dans le domaine de la Biotechnologie et les dilemmes qui s'ensuivent.

Certains biologistes, médecins, juristes, même théologiens considèrent que la Bioéthique résoudra tous les problèmes que créent la recherche et les découvertes dans le domaine de la Biotechnologie. Ils comprennent la Bioéthique comme le "deus ex machina" de la tragédie antique. Il est connu qu'au théâtre antique, quand l'

intrigue de la tragedie arrivait à l' issue, soudain, apparaissait, sur un appui technique un certain "dieu", qui donnait le dénouement. Ce dieu était appelé "deus ex machina". C' est ainsi que certains imaginent le rôle de la Bioéthique. Evidemment, cela constitue un espoir sans fondement, tout simplement parce que les évolutions dans la Biotechnologie sont, dans la plupart, incontrôlées et qu' on ne peut les affronter ni avec directives ni avec avertissements.

Nous devons donner quelques exemples pour préciser que les problèmes et le dilemmes qui surgissent avec le progrès de la science sont nombreux et complexes et, pour y faire face, il faut une radicalement nouvelle mentalité et une philosophie de vie qui ne s' épuise ni en éloges ni en inventaires de règles. La Biotechnologie a fait des propositions contre lesquelles l' opinion publique exprime son horreur et face auxquelles la conscience humaine réagit, indépendamment de ses origines morales. La discussion sur la grossesse de l' homme est un sujet qui provoque la répulsion chez n' importe quelle personne normale. L' embryologiste anglais Jonathan Slack de l' Université de Bath, a annoncé qu' il a réussi à créer des embryons de grenouille sans tête, grâce à la modification de certains gènes. De plus, il a déclaré que selon la même méthode il pourrait, à travers le clonage, créer des anthropoïdes pour la production d' organes humains pour les transplantations⁴: en effet, c'est un sujet pour lequel l' homme commun est saisi d' horreur. La perspective de la création d' êtres humains sans tête, pour la production, après commande, d' organes humains, cache un cynisme et une rétrogradation de l' être humain et de la fonction biologique. La création, après commande, d' êtres ou plus précisément de monstres, qui auront l' unique destination d' offrir leurs tissus et leurs organes à quelque homme maître, même si cela semble une projet qui fonctionnera pour le bien de l' homme, est provocante et de toute façon, elle gêne l' homme ordinaire.

En général, même la discussion sur le fameux clonage provoque une réaction au sens commun. Grâce à cette technique on peut réussir la production d' un nombre illimité d' êtres complètement semblables, d' hommes clones, tandis qu' avec l' intervention génétique il est possible d' améliorer ces copies. On se pose les questions: "Pourquoi des copies humaines et qui jugera sur la modification génétique et ses finalités? Comment, enfin, peut-on saisir la fameuse amélioration des cellules?".

Il y a plusieurs sujets qui surgissent de la révolution biologique, sur lesquels les hommes ordinaires expriment de diverses opinions et très souvent, des points de vue contradictoires. Pour la fécondation in vitro, l' opinion publique éprouve, en général, une plus grande sympathie par rapport aux autres sujets de la

⁴ T. Καραϊσκάκη, «Μικροί θεοί μεγάλα διλήμματα», *Καθημερινή*, 26 Ὀκτωβρίου 1997, p. 22.

Biotechnologie. La raison en est évidente. On dit qu'avec la fécondation in vitro, on se sert des moyens scientifiques pour faire venir au monde une nouvelle vie humaine. Cependant au-delà de cette position simplifiée, le sujet a ses divers prolongements et ses conséquences négatives dans la société. La conservation du sperme est un sujet qui a plusieurs aspects. Cela se fait en certains cas quand l'homme est atteint d'une maladie qui exige un traitement thérapeutique qui comporte le danger de la stérilité, en ce cas la conservation du sperme est la seule manière pour la réalisation de la fécondation in vitro.

Beaucoup plus extrême et, certainement, moralement inadmissible est le cas de la conservation du sperme pour des raisons d'"intérêt". On a écrit que plusieurs jeunes américains déposent leur sperme à la banque de sperme et ensuite ils subissent une stérilisation. De cette façon, ils ont des relations sexuelles "aisées", et quand ils désirent avoir un enfant, ils s'adressent à leur "banque". Il y a eu des cas où le sperme est resté pendant des années à la banque, après la mort du mari donateur, et sa veuve a demandé sa fécondation longtemps après la mort de son mari. Par conséquent, l'enfant qui est né était obligatoirement orphelin, enfant d'un "père" qui était mort des années auparavant. Encore plus complexes sont les sujets quand il s'agit du recours au sperme d'un donateur. Déçus et poussés par le besoin naturel d'avoir un enfant, certains parents ont recours à cette solution qui est moralement répréhensible. Assez fréquemment les donateurs et ceux qui déposent ou qui transmettent le sperme agissent sur la base de l'échange économique. Les interventions des Ministères de la Santé ont principalement le but de régler des problèmes juridiques et jurisprudentiels.⁵ Cependant la question se pose cruciale si le recours au sperme d'un donateur est une solution appropriée et moralement admissible. Une autre question semblable est que, d'habitude, en cas de fécondation in vitro, on cherche à maintenir l'anonymat du donateur pour rassurer l'indépendance et la cohésion de la famille qui a été poussée à avoir recours à cette solution. Néanmoins, de cette façon, d'autres problèmes surgissent qui ont un rapport avec la santé de l'enfant qui va venir au monde. Si on ne connaît pas l'origine du sperme, on ne peut pas connaître les origines héréditaires, si bien que la protection sanitaire de l'enfant ne soit pas rassurée.

Ces exemples ne font qu'enregistrer les problèmes cruciaux que crée l'évolution scientifique et, plus spécialement, les découvertes dans le domaine de la fécondation in vitro. Des problèmes semblables surviennent dans d'autres sujets qui résultent du progrès dans le domaine de la Biologie et de la Médecine, un progrès qui couvre tout le cycle de la vie, depuis la conception ou même avant le processus de la conception jusqu'à la mort. Mais comment peut-on affronter ces problèmes avec de

⁵ Bernard, J., *Η Βιοηθική*, Άθήνα 1996, p. 39-40.

simples régularisations juridiques? Peut-on les affronter avec une éducation morale, "renouvelée" et adaptée aux nouvelles exigences? Plusieurs sociologues, médecins, juristes et même théologiens croient que "oui". Ils prétendent qu' on peut donner une solution à ces problèmes si on renouvelle la morale, si on adapte ses perceptions morales aux nouvelles exigences. Une nouvelle question se pose à nouveau: est-ce l' 'ethique un système de valeurs qui est formé selon les diverses circonstances et le "besoins" qui surgissent de temps en temps ou elle a une importance et une valeur diachronique et interpersonnelle?

5. "Descriptive and prescriptive Bioethics".

Le Docteur Darryl Macer de l' Institut des Science Biologiques de l' Université de Tsukuba au Japon considère qu' il y a deux types de Bioéthique. Le premier type est la "Bioéthique descriptive" qui consiste à la manière dont les hommes voient la vie, leurs interactions et leurs responsabilités par rapport aux organismes vivants de la vie. Le deuxième type est la "Bioéthique prescriptive" qui prescrit aux autres ce qui est le bien et ce qui est le mal, qui fait savoir quels sont les principes de plus grande importance, que certains ont des droits et, par conséquent, d' autres assument des responsabilités envers eux. Selon le même scientifique la Bioéthique s' occupe de l' étude des sujets qui résultent de la vie, c' est la conséquence de ce qu' il appelle "amour de la vie". L' amour coexiste avec le risque, c' est un effort d' équilibre entre "risque" et "utilité", entre "choix" et "décisions". L' amour s' appuie sur l' altruisme et s' oppose à l' autonomie égoïste. Le D. Macer croit que, dans la plupart des religions, on considère l' amour supérieur à l' amour propre et, théoriquement la plupart des hommes s' y mettent d' accord sans le prouver pratiquement.⁶ En concluant on constate qu' une vraie Bioéthique ne peut subsister de façon autonome, indépendamment de l' amour.

La primauté de l' amour détermine, sans doute, un cadre de Bioéthique; cependant il est nécessaire de donner quelques explications, tout simplement parce qu' il se peut que d' une part l' amour ne s' accorde pas avec l' amour-propre et l' autonomie égoïste, d' autre part il peut servir une société égoïste et anthropocentrique. Ce que se voudrais dire c' est que pour que l' amour soit authentique, il faut que chaque être humain soit considéré non seulement dans le cadre de sa vie biologique mais jusqu' à la perspective de son existence éternelle.

⁶ «Bioethics: Descriptive or prescriptive?». *Eubios Journal of Asian and International Bioethics*, 5 (1995), pp. 144-146.

6. Une considération eschatologique de la vie ou une proposition de la théologie Orthodoxe.

Sur ce point la théologie et la tradition Orthodoxe ont beaucoup de choses à dire. L' anthropologie Orthodoxe est réaliste, mais en même temps, intensément ascétique et eschatologique. Ce qui détermine la vie humaine n' est ni son comportement ni son extension biologiques, mais ce que l' homme peut atteindre avec sa vie ascétique et sa distinction dans la société chrétienne. Dans la tradition Orthodoxe l' être de l' homme est illuminé par ce qui va être dans l' éternité. Or, la vie de l' au-delà est plus importante que la vie de ce monde. Dans la conscience de l' Eglise ce qui compte est certainement ce que nous sommes, cependant l' importance de ce pour lequel nous sommes convoqués est inappréciable. "Nous savons en effet que si cette tente - notre maison terrestre - vient à être détruite, nous avons un édifice qui est l'oeuvre de Dieu, une maison éternelle qui n' est pas faite de main d' homme, dans les cieux. Aussi gémissons-nous dans cet état, ardemment désireux de revêtir par-dessus l' autre notre habitation céleste" (2 Cor. 5:1-2).

A travers cette considération eschatologique de la vie, les dilemmes bioéthiques sont différemment éclairés. Actuellement, le plus grand problème de la Bioéthique est qu' elle essaie de donner des réponses à des questions du présent, pour un homme qui mourra, en emprisonnant ainsi la dimension humaine aux confins de la réalité matérielle de ce monde. La Biotechnologie et, par suite, la Bioéthique, à un grand degré, servent les besoins matériels et par conséquent, périssables de l' homme. Elles ont l' ambition de servir les besoins de la vie biologique, en ignorant souvent la dimension spirituelle de l' homme. Il paraît que la Bioéthique contemporaine ignore l' éternité, c' est-à-dire la perspective divine de l' homme. Par conséquent, nous pouvons parler de Bioéthique sécularisé qui sert les besoins d' un monde aussi sécularisé.

Si on évalue la vie biologique en vertu exclusivement de la mort, on aboutira à des conclusions complètement différentes de celles dictées par une évaluation appuyée sur la croyance que l' homme existe pour ne pas mourir. Cela signifie que la vie biologique de l' homme a une valeur unique et inappréciable non parce qu' elle est courte et qu' elle finit par la mort, mais parce qu' elle est une occasion unique d' immortalité. Si on voit la vie biologique comme un don inestimable de Dieu pour la préparation de la vie spirituelle, ses appréciations pour les choses du monde seront alors différemment évaluées. "Oui, nous qui sommes dans cette tente, nous gémissons accablés; nous ne voudrions pas en effet nous dévêtir, mais nous revêtir par-dessus, afin que ce qui est mortel soit englouti par la vie. Et celui qui nous a faits pour cela même, c' est Dieu, qui nous a donné les arrhes de l' Esprit. Ainsi donc,

toujours pleins de hardiesse et sachant que demeurer dans ce corps, c'est vivre en exil loin du Seigneur, car nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision. Nous sommes donc pleins de hardiesse et préférons quitter ce corps pour aller demeurer auprès du Seigneur. Aussi bien, que nous demeurions en ce corps ou que nous le quittions, avons-nous à cœur de lui plaire". (2 Cor. 5:4-9).

7. La conviction ecclésiale: fondement d'une Bioéthique authentique.

En effet, la Bioéthique peut fonctionner de façon délivrante pour l'homme, quand elle se base sur l'attitude chrétienne et déclare l'éthique de la déification. Nous croyons faussement que la Bioéthique considérée comme un système de règles et d'ordres moraux, pourra délivrer l'homme des dilemmes auxquels l'amène le progrès de la Biotechnologie. Chaque homme est une personne libre et unique qui, à travers son propre histoire, vient affronter des situations qui le concernent exclusivement. Aucune codification de règles et d'ordres moraux ne peut résoudre les problèmes qu'affronte n'importe quel individu. Il est essentiel que l'homme, qui vit la technologie et le progrès, ait l'esprit du Christ de sorte de pouvoir distinguer les situations. S'il se laisse influencer et qu'il s'adapte sans réfléchir à tout ce que ce siècle fait valoir, son esprit perd de sa clarté. Saint Paul se réfère à la métamorphose, de l'esprit et nous croyons que de nos jours ses paroles sont particulièrement actuelles. "Et ne vous modeliez pas sur le monde présent, mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait" (Rom. 12:2).

Pour être un espoir originalement authentique et pour aider au fond à la solution des problèmes et au juste affrontement des dilemmes que soulève le progrès de la science, la Bioéthique ne devra pas être une simple servante de la prospérité. Elle devra considérer l'homme dans sa dimension réelle et non exclusivement et uniquement dans son existence biologique et son repos matériel. L'homme n'est pas seulement une entité matérielle et corporelle. Ce qu'il a de précieux n'est pas le corps mais son âme immortelle qui le rend une personne libre, une image de Dieu qui peut apprécier ce qui appartient à l'homme et ce qui l'entoure. Il est nécessaire qu'il existe une graduation des valeurs et une évaluation ecclésiale de la vie. Audessus de tout, l'homme est une âme immortelle pour laquelle est réservée la union divine. Saint, Basile de Césarée éclaircit très bien la question: "Fais donc attention à toi-même, c'est-à-dire ne fais attention ni à tes proches ni à ceux qui sont autour de toi, mais fais attention à toi-même. En effet, autre chose nous sommes nous-mêmes,

autre ce qui est à nous et autre ce qui est autour de nous. Quand à nous, nous sommes l'âme et l'esprit car nous sommes nés à l'image du Créateur; ce qui est à nous est le corps et, à travers ce dernier, les sensations; ce qui autour de nous sont l'argent, les arts et tout ce qui concerne la vie. Que dit alors la raison? Ne prends pas soin de ta chair, ni cherche à tout prix son bien; n'admire ni la santé ni la beauté, ni le plaisir ni la longévité, ni l'argent ni la gloire ni le pouvoir ni ce qui sert la vie précaire parce que tu les crois importants, méprise les soins pour tout cela pendant ta vie antérieure; par contre, fais attention à toi-même, c'est-à-dire à ton âme. Embellis-la et prends soin d'elle".⁷

L'Orthodoxie, selon son esprit ascétique et la tradition hesychaste considère l'homme non dans le cadre étroit de sa vie terrestre mais dans sa gloire eschatologique. Quand l'homme estime son existence biologique appuyé sur le critère de sa vie spirituelle, tout son comportement s'éclaircit et chacune de ses actions acquiert un nouveau sens. La tradition Orthodoxe évangélise constamment que ce qui est le plus important pour l'homme est ce qu'il peut devenir: Dieu par grâce. Si nous voyons la vie de l'homme dans son importance théologique et ecclésiale la considération que créent les méthodes biologiques et médicales prend un autre caractère. C'est alors que nous pouvons comprendre que toute nouvelle méthode de la Médecine et chaque progrès de la Biologie sont bénis s'ils visent à la totalité de l'homme qui vit dans le monde présent mais qui marche aussi vers le siècle à venir. Au contraire, chaque découverte, dans le domaine de la biotechnologie, qui emprisonne l'homme dans le cadre étroit de son existence biologique, bien qu'il facilite la vie terrestre et qu'il repose le corps de l'homme, couvre une situation tragique.

En concluant on constate que seul l'esprit ecclésial peut dépasser les dilemmes bioéthiques. Je ne peux pas reconnaître l'actualité des paroles de Saint Paul: "En effet, ceux qui vivent selon la chair désirent ce qui est charnel; ceux qui vivent selon l'esprit, ce qui est spirituel. Car le désir de la chair, c'est la mort, tandis que le désir de l'esprit, c'est la vie et la paix ... Vous, vous n'êtes pas dans la chair mais dans l'esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous" (Rom. 8:5-9).

⁷ Homilia in illud, Attende tibi ipsi, PG 31, 204AB.

Bibliographie

- Beauchamp, Tom. L. - Walter, LeRoy, Contemporary Issues in Bioethics (3rd ed.), Belmont, California 1989
- J. Bernard, Bioethics (Greek translation Eleni Spanou), Athens 1996
- Breck, John, "Bioethical dilemmas and Orthodoxy", Sourozh, No 71
- British Medical Association, Our Genetic Future: The Science and the Ethics of Genetic Technology, Oxford 1992
- Egelhardt, H. Tristram, The Foundations of Bioethics, New York - Oxford 1986
- Grigger, Bette-Jane (Ed.), Cases in Bioethics. Selection from the Hastings Center Report (2nd ed.), New York
- Harakas Stanley Samuel, "Eastern Orthodox Bioethics", Theological Developments in Bioethics, 1989-1990, pp. 85-101
- Harakas Stanley Samuel, Health and Medicine in the Eastern Orthodox Tradition, New York 1990
- Hare, R.M., Essays in Bioethics, Oxford 1993
- Jonsen, Albert R., The Birth of Bioethics, New York - Oxford 1998
- Mantzarides, G.I., Christian Ethics (4th Edition in Greek) Thessaloniki 1995
- Rifkin, Jeremy, The Age of Biothechnology. The genetic marketplace and the dawn of the wonderful new world (Trans. A. Alivizatos), Athens 1998
- Robb, M. "Bioethics and the Ethos of Orthodoxy", Youth Centre, Parish of St. Athanasios Polydroso, Polydroso - Athens 1999, pp.55-59
- Walters, Le Roy - Palmer, Julie Gage, The Ethics of Human Gene Therapy, New York - Oxford 1997
- Wertz, C. Dorothy - Fletscher, J.C. (Eds), Ethics and Human Genetics. A Cross - Cultural Perspective, Berlin - Heidelberg 1989.